
Épisode n° 4

Des Alpes à la Méditerranée, les Résistances unifiées

CAPACITÉS DÉVELOPPÉES, CLASSES DE PREMIÈRE ET TERMINALE

Exploiter et confronter des informations

- Utiliser les ressources en ligne pour développer son expression personnelle et son sens critique.
- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire, et le mettre en relation avec la situation historique étudiée.

Préparer et organiser son travail de manière autonome : mener à bien une recherche individuelle ou au sein d'un groupe.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Sylvie Borrelly

Professeure agrégée d'histoire-géographie,
missionnée au service éducatif du Pont du Gard
par la DAAC du rectorat de l'académie de Montpellier,
formatrice à l'antenne de l'ESPE de Nîmes.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. LYON S'EST IMPOSÉE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE. POURQUOI ET COMMENT CETTE MÉTROPOLE DEVIENT-ELLE UNE PLAQUE TOURNANTE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

4:30 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

4:13 - 5:15 / 9:19 - 9:41, *Lyon, capitale de la Résistance*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Klaus Barbie et la Gestapo lyonnaise

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

2. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN À PARTIR DE JANVIER 1942 ?

FORMAT LONG

6:37 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin, l'envoyé de Londres

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance

Mémorial de Jean Moulin

Général Charles Delestraint

3. POURQUOI PEUT-ON DIRE QUE LE GROUPE MANOUCHIAN ET L’AFFICHE ROUGE CONTRIBUENT À LA RENOMMÉE DES FTP-MOI ? QUELLES SONT LES ACTIONS DE CES GROUPES ?

FORMAT LONG

00:36 - 3:30, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

FILMS COURTS

Léon Landini - Les patrouilles en ville d’un FTP-MOI

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

DOCUMENTS INTERACTIFS

L’Affiche Rouge

Ervin Bodnar, combattant FTP-MOI

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI

4. COMMENT, MALGRÉ L’INTERDICTION DE TOUTE ASSISTANCE AUX « TERRORISTES », QUELQUES MÉDECINS FRANÇAIS ACCEPTENT-ILS DE SOIGNER DES RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:25 - 3:35, *Médecins pour la Résistance*

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Médecins et services de santé de la Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marie Robblès, infirmière résistante

Paul Raybaud, médecin maquisard

Angelin German, médecin résistant

5. COMMENT LES MAQUISARDS DU PLATEAU DES GLIÈRES PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DE LA HAUTE-SAVOIE ?

FORMAT LONG

2:25 - 6:50, *Le Vercors et les Glières. La liberté au cœur des Alpes*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières

Jean Carraz, Maquisard

Tom Morel, Chef du maquis des Glières

Un maquis du Vercors

Nécropole nationale des Glières

6. QUELLE PLACE LE CAMP DES MILLES OCCUPE-T-IL DANS LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ?

FILMS COURTS

Alain Chouraqui. Résister se conjugue au présent

La minute de Jean-Marie Guillon. Juifs et étrangers, les exclus du régime de Vichy

DOCUMENT INTERACTIF

Site mémorial du Camp des Milles

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. LYON S'EST IMPOSÉE COMME CAPITALE DE LA RÉSISTANCE. POURQUOI ET COMMENT CETTE MÉTROPOLE DEVIENT-ELLE UNE PLAQUE TOURNANTE DE LA RÉSISTANCE ?

FORMATS LONGS

4:30 - 5:40, *Les Résistances unifiées*

Située en zone non occupée, les régions Rhône-Alpes et Provence deviennent terre d'asile pour ceux qui fuient l'occupation et le nazisme. Nombreux sont ceux qui cherchent à passer la ligne de démarcation. Après Paris, Lyon est à l'époque la deuxième ville de France, la grande ville de la zone dite libre. Les Lyonnais ne sont pas aussi surveillés qu'à Paris. Dans les cafés par exemple, des joueurs de bridge qui font semblant de jouer, participent de fait à la création de plusieurs mouvements de Résistance comme les Francs-tireurs. Tant que la zone reste « libre », les habitants conservent leurs habitudes et peuvent se rencontrer avec beaucoup moins de contrainte. La présence de Jean Moulin joue aussi un grand rôle. Lyon est véritablement une plaque tournante de la Résistance.

4:13 - 5:15 / 9:19 - 9:41, *Lyon, capitale de la Résistance*

La topologie particulière de cette ville avec ses vieux quartiers et ses traboules qui traversent les pâtés de maison et qui constituent autant de labyrinthes permet aux résistants de fuir facilement en cas de poursuite, les Allemands n'étant pas coutumiers de ce réseau. Les Lyonnais savent qu'ils peuvent descendre de la Croix Rousse à la place Bellecour sans être repérés. Jusqu'à l'été 1943, de nombreux mouvements de la Résistance établissent leur état-major à Lyon.

Mais Lyon est aussi la ville de la répression, une répression perpétrée par Klaus Barbie, chef de la Gestapo et par le milicien Paul Touvier. Comme le précise la voix off qui accompagne ce film : « Délations, tortures et assassinats sont le quotidien des miliciens français, des fascistes, antisémites et anticomunistes qui travaillent pour l'occupant nazi ». Plus de 600 personnes sont assassinées et parmi elles, Jean Moulin et de nombreux autres résistants.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud SOURCE

Klaus Barbie et la Gestapo lyonnaise SOURCE

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

2. QUEL EST LE RÔLE DE JEAN MOULIN À PARTIR DE JANVIER 1942 ?

FORMAT LONG

6:37 - 7:00, *Les Résistances unifiées*

Envoyé par le général de Gaulle dès janvier 1942, Jean Moulin travaille à l'unification des grands mouvements de la Résistance, condition essentielle pour pouvoir recevoir l'aide des Alliés. Progressivement, il les amène à intégrer les Mouvements unis de la Résistance et regroupe leurs sections paramilitaires dans l'Armée secrète (AS) dirigée par le général Delestraint jusqu'à son arrestation le 9 juin 1943. En janvier 1943, Jean Moulin crée le Conseil national de la Résistance (CNR). Cependant cette unification des états-majors ne s'applique pas toujours sur le terrain et des groupes persistent à se battre séparément.

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Jean Moulin, l'envoyé de Londres

Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, est limogé par le régime de Vichy en novembre 1940 après avoir refusé de prêter allégeance. Il se réfugie dans les Bouches-du-Rhône où une enquête lui permet, dès octobre 1941, d'expliquer au général de Gaulle quels sont les mouvements clandestins de Résistance et quels sont les réseaux qui s'organisent. C'est à Lyon qu'il installe la délégation lui permettant de créer les Mouvements unis de la Résistance. En 1943, lorsque toute la France est occupée, Jean Moulin a l'intention de transporter l'état-major de la Résistance à Paris et c'est en organisant ce transfert qu'il est arrêté par la Gestapo le 21 juin 1943 à Caluire puis torturé. Il meurt des suites de ses blessures dans un train au cours de sa déportation en Allemagne sans avoir parlé.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Jean Moulin et l'unité de la Résistance SOURCE

Mémorial de Jean Moulin SOURCE

Général Charles Delestraint SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

3. POURQUOI PEUT-ON DIRE QUE LE GROUPE MANOUCHIAN ET L’AFFICHE ROUGE CONTRIBUENT À LA RENOMMÉE DES FTP-MOI ? QUELLES SONT LES ACTIONS DE CES GROUPES ?

FORMAT LONG

00:36 - 3:30, *Herbert Herz. Combattre au sein des FTP-MOI*

France Actualités, le bulletin de propagande nazie, annonce dans son édition du 11 février 1944 : « À Chalon-sur-Saône le 11 février 1944, un attentat a fait 18 morts, 32 blessés graves ; à Grenoble, une explosion détruit des quartiers entiers, 1 500 blessés ; à Bourg-en-Bresse, les boutiques sont saccagées... telles sont les œuvres des terroristes étrangers presque tous Juifs, Arméniens, Polonais, Espagnols rouges, ou Juifs polonais ».

Les « terroristes » décrits par la propagande de Vichy et représentés comme tels sur l’*Affiche Rouge* sont des résistants d’origine étrangère, membre des FTP-MOI (Main d’œuvre immigrée des Francs-tireurs et partisans) dont la plupart sont communistes. Ils s’illustrent dans des actions de sabotage, de destruction d’usines et de harcèlement de l’occupant. Ils sont très actifs et présents dans de nombreuses villes comme le groupe *Liberté* à Grenoble ou *Carmagnole* à Lyon. En février 1944, Le procès du groupe *Manouchian* à Paris contribue à leur renommée. L’*Affiche Rouge* réalisée à cette occasion par les services de propagande nazie et par le régime de Vichy est placardée dans toute la France en mars 1944. Qualifiés d’« armée du crime », les membres du groupe *Manouchian*, tous condamnés à mort, sont particulièrement visés par le régime de Vichy qui insiste sur le fait qu’ils sont étrangers et juifs afin de provoquer leur rejet par la population française.

FILMS COURTS

Léon Landini - *Les patrouilles en ville d’un FTP-MOI*

Léon Landini est né dans une famille d’Italiens antifascistes. Avec son frère, il adhère au parti communiste clandestin en 1942 et poursuit son action avec les FTP-MOI de Lyon : destruction de véhicules, déraillement de trains et sabotage d’usines. En ville, par groupe de six, ils sont chargés d’abattre des soldats et des officiers allemands ou des miliciens en patrouille.

La minute de Jean-Marie Guillon. Les groupes FTP-MOI de la zone sud-est

Marseille est la première ville où les FTP-MOI entrent en action. Ces étrangers immigrés en France ont souvent l’expérience du combat soit dans leur pays d’origine, soit en Espagne parce qu’ils ont participé aux Brigades internationales engagées contre les troupes franquistes. Les premiers attentats à l’explosif ont lieu à Marseille en novembre 1942. Ilio Barontini, chef des FTP-MOI de cette ville, est alors promu à la tête de ce mouvement pour la zone sud-est dont la direction est implantée à Lyon.

DOCUMENTS INTERACTIFS

L’Affiche Rouge SOURCE

Ervin Bodnar, combattant FTP-MOI SOURCE

Jacob Szmulewicz, combattant FTP-MOI SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

4. COMMENT, MALGRÉ L'INTERDICTION DE TOUTE ASSISTANCE AUX « TERRORISTES », QUELQUES MÉDECINS FRANÇAIS ACCEPTENT-ILS DE SOIGNER DES RÉSISTANTS ?

FORMAT LONG

00:25 - 3:35, *Médecins pour la Résistance*

Dès le début de l'Occupation, Le gouvernement de Vichy interdit toute assistance aux « terroristes ». Pourtant des médecins n'hésitent pas à soigner des résistants dans leur cabinet privé tandis que d'autres créent des services clandestins à l'intérieur des hôpitaux. À Draguignan, quelques médecins et infirmières soignent des clandestins en les cachant au sous-sol dans une pièce réservée aux malades mentaux. À l'automne 1943, le Comité médical de la Résistance organise un réseau de médecins à destination des maquis. Parallèlement aux activités de soins, tous les groupes possédant un service social sont réunis en 1943 en un Comité des œuvres sociales de la Résistance, le COSOR dont la mission consiste à s'occuper des plus démunis. Tout cela n'aurait pas été possible sans les efforts et le dévouement de nombreux patriotes civils, lesquels, au péril de leur vie, ont hébergé, nourri et soigné des blessés.

FILM COURT

La minute de Jean-Marie Guillon. Médecins et services de santé de la Résistance

De nombreux médecins s'engagent dans la Résistance d'abord en raison de leurs convictions mais aussi pour soigner les blessés du maquis. Ils constituent un appui important pour la Résistance et beaucoup vont payer de leur vie le prix de cet engagement. Gilbert Dreyfus, médecin juif, devient le patron du Front national (mouvement de résistance lié au parti communiste) des médecins de la zone sud qui a pour mission de regrouper les professionnels et de créer des services de santé en prévision de la Libération.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Marie Robblès, infirmière résistante SOURCE

Paul Raybaud, médecin maquisard SOURCE

Angelin German, médecin résistant SOURCE

Voir les documents sur la plateforme.

5. COMMENT LES MAQUISARDS DU PLATEAU DES GLIÈRES PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION DE LA HAUTE-SAVOIE ?

FORMAT LONG

2:25 - 6:50, *Le Vercors et les Glières. La liberté au cœur des Alpes*

Le 31 janvier 1944, le gouvernement de Vichy, sur l'injonction des autorités allemandes, décide d'en finir avec la Résistance et place le département en état de siège. Ce même jour, 120 maquisards sous les ordres du lieutenant Morel, chef des maquis de l'Armée secrète en Haute-Savoie, montent sur le Plateau des Glières pour assurer la réception des parachutages. Ces jeunes maquisards sont pour la plupart des réfractaires au Service du travail obligatoire (STO) comme Jean Carraz, Marc Serratrice ou Marc Ferro. Ils s'engagent sur l'honneur à prendre les armes, à constituer une force combattante et sont tous unis par le même désir de libérer la France. Ils commencent par installer un camp, selon des conditions de sécurité à prendre en compte : l'éloignement, l'isolement, une position stratégique permettant de défendre ainsi que la présence de l'eau. Ensuite ils créent un refuge et organisent le ravitaillement, ce qui sous-entend l'engagement des villageois. En attendant l'ordre d'attaquer, les maquisards s'entraînent selon une discipline paramilitaire, (lever des couleurs chaque matin, marches d'entraînement, récupération de l'eau et du ravitaillement). Recueillir les conteneurs largués par les avions est la tâche la plus pénible compte tenu du poids des cylindres (150 kg) et de la neige. Le 26 mars 1944, une attaque massive, mobilisant environ 10 000 hommes, est menée par les troupes allemandes et les miliciens français. Les moyens mis en œuvre sont disproportionnés face aux 465 maquisards présents sur le plateau. Après avoir procédé à des repérages, les maquisards reçoivent l'ordre du capitaine Maurice Anjot, désormais chef du maquis suite au décès du lieutenant Morel, de décrocher dans la soirée. 130 maquisards n'ayant pu échapper à l'encerclement des forces de l'ordre, sont tués lors du combat, fusillés ou morts en déportation. La bataille des Glières devient, grâce à la radio de Londres, l'un des symboles majeurs et l'un des futurs hauts lieux de mémoire de la Résistance française. Les mois suivants, les maquis se restructurent pour organiser la réception d'un nouveau parachutage, qui a lieu le 1^{er} août, facilitant ainsi la libération de la Haute-Savoie avant même l'arrivée des troupes alliées, dès le 19 août 1944.

DOCUMENTS INTERACTIFS

Sur le plateau des Glières SOURCE

Photographies sur le plateau des Glières où Jean Carraz a intégré le maquis de l'Armée secrète.

Jean Carraz, Maquisard SOURCE

Voir le document sur la plateforme.

Tom Morel, Chef du maquis des Glières SOURCE

Voir le document sur la plateforme.

Un maquis du Vercors SOURCE

Photographies du maquis du Vercors et du gîte de Gève par le maquisard Marc Serratrice.

Nécropole nationale des Glières SOURCE

Cette nécropole est le seul lieu d'inhumation de la plupart des maquisards tombés dans le secteur des Glières au moment des combats en mars 1944 et au cours de la répression qui suivit. On dénombre 105 tombes, dont 88 sont celles des maquisards des Glières.

6. QUELLE PLACE LE CAMP DES MILLES OCCUPE-T-IL DANS LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE ?

FILMS COURTS

Alain Chouraqui. Résister se conjugue au présent

Toute l'histoire du camp des Milles, y compris la déportation, se déroule avant même l'occupation de la zone sud. C'est Vichy qui déporte les juifs, hommes et femmes, et qui propose la déportation des enfants aux nazis qui ne les demandent pas encore. Alain Chouraqui, président de la Fondation du camp des Milles dit : « Notre souhait n'était pas d'insister sur une responsabilité française particulière, non, c'était de casser l'idée que seuls les nazis, étaient ou avaient été mauvais. Que c'est effectivement dans le fonctionnement humain que se trouvaient les germes de l'horreur mais aussi les germes de résistance possibles ». Les tensions, les crispations identitaires, la peur de l'autre et les intérêts divergents font partie du fonctionnement habituel de toute société. Tout ceci est légitime et la démocratie est là pour que toutes ces valeurs et ces sensibilités s'expriment et s'articulent sans violence. Mais il arrive qu'en période de crise, la démocratie ne parvienne pas à contenir ces tensions. Dès lors, trois étapes s'enchaînent. Une première qui se manifeste par l'agressivité, le rejet, l'exclusion mentale et sociale. Une deuxième par laquelle la puissance publique traduit de manière institutionnelle ce que les minorités actives ont commencé à faire mûrir. Enfin, une troisième étape qui consiste à étendre et à généraliser les persécutions. Il importe donc de réagir dès le début. « Chacun peut réagir, chacun peut résister, chacun à sa manière ». Stéphane Hessel disait « Résister, c'est un verbe qui se conjugue au présent ».

La minute de Jean-Marie Guillon. Juifs et étrangers, les exclus du régime de Vichy

L'historien Jean-Marie Guillon explique que « Vichy est un régime nationaliste dont l'idéologie consiste à épurer la France de tous les éléments qui la corrompent ». Les deux éléments principaux, supposés apporter le mal et la corruption en France, sont les « métèques » ou étrangers et les Juifs même s'ils sont français depuis plusieurs générations. La politique de Vichy est une politique d'exclusion où les indésirables doivent être internés. Le camp des Milles connaît deux périodes d'activité, la première fin 1940-1941 où les internés provenant du Sud-Ouest conservent la possibilité d'entreprendre des démarches pour quitter la France. Durant l'été 1942, il sert de camp de regroupement pour les juifs que le chef du gouvernement Pierre Laval, sous couvert du maréchal Pétain, accepte de livrer à l'occupant en vue de leur extermination.

DOCUMENT INTERACTIF

Site mémorial du Camp des Milles SOURCE

Voir le document sur la plateforme.